

Cher(e)s Ami(e)s,

Je ne peux être physiquement parmi vous aujourd'hui, mais Jean-Marc m'a proposé de vous transmettre ces quelques mots qui reflèteront ce que je souhaitais vous dire de vive voix.

C'est lors d'une grave maladie et d'un départ vers ce que nous appelons la mort, que ma conscience s'est ouverte à la réalité de notre nature véritable, pure, vide d'objet et éternelle. Une perception profonde pénétra ma conscience, celle d'appartenir à une unité cosmique, d'être elle-même ce tout, vide et silencieux.

Dés lors, cette réalisation, ce vécu de la réalité non duelle, englobe la multitude des manifestations de la vie dans une vision d'unité.

La conscience, ce simple témoin de ce qui est, de nos paroles et de nos gestes, de nos expériences et de nos rencontres, de tout ce que la vie nous propose, ou plutôt se propose à elle-même à travers nous, sait que rien n'est distinct d'elle.

Se placer à la source, c'est regarder la vie à partir de cet espace vide d'où tout émerge, c'est être tranquille, réconcilié, joyeux. Tout est accueilli sans fixation mentale ou crispation émotionnelle. L'infinie variété des phénomènes de la vie nous traverse sans nous dominer ou nous tourmenter. Nous, simples témoins, les absorbons dans le calme, les laissant se déployer puis s'effacer sans rien précipiter ou anticiper.

Nous sommes ainsi en accord avec le mouvement universel, chaque chose est vue comme émergeant d'une source unique et se mouvant au sein de la globalité de la vie.

Lorsque la maladie, par exemple, se présente à nous, nous apportons les soins appropriés à ce corps affaibli, bien sûr, mais nous ne jugeons pas la situation pénible, voire désespérante. Nous voyons l'aspect transitoire de cette manifestation. Nous ne laissons pas nos pensées dresser une barrière derrière laquelle la maladie est rejetée comme étant le mal, ou opposer une résistance à cette expression de la vie, à cette manifestation énergétique qui n'est ni bonne ni mauvaise.

L'état fondamental de notre être est la santé.

Que nous voyions la maladie comme une épreuve est une erreur, une interprétation de notre mental qui nous empêche de reconnaître le sens profond de l'évènement.

Les maladies sont des mouvements qui vont et viennent et qui nous renvoient, comme toute chose, à notre dimension ultime, à la conscience qui manifeste en l'éclairant chaque phénomène. Chaque flux qui émane d'elle est un flux d'amour inconditionnel, à accueillir comme une invitation à révéler une part cachée, étouffée, de nous-mêmes.

Aucun évènement, pas même la grave maladie ou le handicap, n'est en lui-même souffrance. C'est notre regard, alourdi par nos pensées et nos émotions, qui est porteur de souffrance.

Bien sûr, notre esprit aimerait tant que la réalité soit autre ! Dés que le corps est diminué, douloureux, il intervient, regrette l'état de santé antérieur, imagine le pire, crée de la peur et s'inflige une fuite angoissée devant ce qui est. Notre activité mentale génère autour du problème physique toute une chaîne de réactions émotionnelles sensées écarter l'idée que nous nous faisons de la souffrance, mais qui au final, ne font que la rendre plus obsédante.

Penser que la bonne santé du corps doit être un état permanent révèle un esprit ignorant qui ne veut pas voir le mouvement de la vie, qui est incapable de poser sur les événements une attention profonde et aimante, qui ne sait pas percevoir cette chose intemporelle qui palpète en nous et qui se connaît immortelle.

La vie est en se renouvelant. La paix ne peut rayonner qu'à partir de notre confiance envers ce mouvement à chaque instant renouvelé et parfait tel qu'il est. Nous pouvons nous reposer ... chaque chose suit son cours. Nous sommes la vie !

Ce sont nos individualités qui, s'identifiant aux pensées de plaisirs et de chagrins qui surviennent, puis souffrant dans la mémoire de blessures et dans l'attente de futurs meilleurs, bloquent le flot de la vie. Dès lors, le mouvement se fige au sein de notre espace. Cet espace est le lieu où tout se déroule, où l'intelligence de la vie prend conscience d'elle-même dans une danse spontanée et amoureuse. L'ouverture à cet espace de liberté ne peut se produire que si nous mourrons à tout ce qui l'encombre, à nos pensées confuses et tourmentées, aux images que nous créons de nous-mêmes, que si nous mourrons à tout ce à quoi notre esprit s'accroche.

Vivre ainsi conduit à percevoir sans cesse plus finement la grandeur incommensurable du mystère de la vie. Le silence qui est en nous depuis l'origine, duquel tout émerge et auquel tout retourne, imprègne alors tout notre être, notre corps, notre esprit. La réalisation de notre véritable nature transforme notre façon de vivre l'instant, nous disposant à accueillir chaque événement tel qu'il surgit, comme un don de la vie. On ne se sent plus lié aux circonstances. On se contente d'être dans chaque situation où la vie nous place.

Etre vide de soi, c'est être plein de l'intelligence de la vie qui peut alors nous traverser sans obstacle. C'est lorsque nous nous abandonnons sans restriction à ce qui nous est proposé de vivre que notre part éternelle peut nous être révélée. Elle n'est pas liée à notre corps, ne dépend ni de nos pensées, ni de nos actes ; elle n'est concernée par aucune souffrance, aucune attente, aucune limitation. Elle est l'essence de ce que nous sommes. Elle est ce flux ininterrompu présent dans toutes les formes, ce témoin qui observe en silence tout ce qui apparaît et disparaît dans son champ illimité.

Nous n'avons rien d'autre à faire que de découvrir en nous cette source silencieuse qui rayonne aux dimensions infinies de l'univers et de nous y absorber. Nous sommes cet espace vide, cet infini.

Je souhaiterais pour finir vous citer quelques paroles de la mystique indienne Ma Anandamoyi :

« Savez-vous ce qu'il en est de ce corps ? Tous les nœuds internes sont défaits. C'est pourquoi quand une maladie l'attaque, elle l'investit totalement. Tout est dénoué, jusqu'à la racine de chaque cheveu. Aussi les maladies peuvent venir sans entrave. Mais quand le remède vient, il se répand tout aussi facilement. »

Nicole Montineri